

LE JOUR, 1946
03 JUILLET 1946

LE PROCES DU PASSE

Le passé n'est pas toujours aussi odieux qu'on nous les montre.

De nos jours où, comme chacun sait, la famine et le désordre sont à peu près partout, on se vante d'avoir fait le bonheur du peuple et de lui avoir procuré des joies inconnues de nos pères. Si la crédulité des hommes n'était pas incommensurable, ils s'informerait mieux, ne serait-ce que par esprit d'équité.

Il y a de faux historiens comme il y a de faux monnayeurs. Il y a des spécialistes, conscients ou inconscients, de la déformation de l'esprit humain. De même que des rumeurs savamment répandues sont un des moyens courants d'une spéculation sans vergogne, de même l'opinion qu'on nous donne des événements contribue à nous les faire admirer ou haïr.

On ne spécule pas seulement sur les valeurs mobilières mais aussi sur les valeurs morales et sociales. Les républiques et les monarchies même des plus grands siècles, sont ainsi discutées et malmenées ; des hommes (et des femmes) raisonnables sont donnés pour des tyrans cependant que la tyrannie véritable prend des airs innocents et vertueux.

Pour en revenir aux vivres et à la douceur de vivre, voici un exemple qu'il convient qu'on propose au lecteur. Catherine II la Grande, écrivant à Voltaire, de Pétersbourg le 3 Juillet 1769, lui disait : « vous me dites Monsieur que vous pensez comme moi sur différentes choses que j'ai faites et que vous vous y intéressez. Eh bien, Monsieur, sachez que... nos charges sont si modiques qu'il n'y a pas de paysan qui ne mange en Russie, une poule quand il lui plaît, et que, depuis quelques temps, ils préfèrent les dindons aux poules ; que la sortie du blé, permise avec certaines restrictions qui précautionnent contre les abus sans gêner le commerce, ayant fait hausser le prix du blé, accommode si bien le cultivateur que la culture augmente d'année en année, que la population est pareillement augmentée d'un dixième dans beaucoup de provinces depuis sept ans... » Cette prose russe de langue française respire la santé et on n'y perçoit d'aucune façon l'artifice ou l'imposture.

Nous pourrions semblablement nous souvenir d'Henri IV et de sa poule au pot.

Quelques monstres exceptés, les hommes et leurs chefs n'ont jamais été aussi méchants (ni aussi bons) qu'on nous le raconte. Il y a évidemment de tout dans l'histoire ; mais aucun pays n'a le droit de parler de son Histoire avec colère et mépris. La littérature qui conduit à ces excès devrait être tenue pour immorale et antisociale. La France en a fait, elle en fait encore, la paradoxale expérience. Tandis que ce qu'elle montre de plus beau dans toutes les branches de l'art et de l'esprit remonte à un siècle illustre, le procès de ce siècle est fait dans les manuels jacobins et ultra-jacobins comme s'il s'agissait des temps barbares. Et le présent, avec ses décombres, est proposé comme le redressement des erreurs d'alors et de toujours.

Chaque peuple et chaque génération ont le gouvernement qu'ils méritent, car ce sont les mœurs qui font les gouvernements et les lois.

Il fut un temps où les civilisations avaient plus ou moins tempéré ce que chaque homme porte nativement en soi de méchant et d'inhumain. Les jours que nous vivons sont devenus, au contraire, sous des apparences trompeuses, l'école de l'insensibilité.

Ce qu'on pouvait espérer obtenir (après tant de héros, de philosophes et de saints), du cœur et de la raison de chacun, de notre humanité et de notre tendresse, c'est tout juste si la loi parvient à l'imposer aux prix d'une universelle contrainte, en donnant brutalement le choix entre la fraternité et la mort.